

débatues dans les Chambres législatives. De plus vivés viendront sur le tapis. M. Thiers y a fait son début avec calme, et cependant avec sensation. Cet illustre député est pour la paix presque à tout prix. Comme beaucoup d'esprits distingués dans la presse et dans les Chambres, il n'a point malheureusement le vrai sens de la situation européenne, comme tous les vrais catholiques doivent la comprendre et en parler. Pourvu que la France ne soit lésée dans ses intérêts matériels par le conflit qui se prépare en Europe, voilà à peu près toute la hauteur des vues que cet homme éminent sous tant d'autres rapports, entretient sur ce couflit et sur la part que la France sera forcée d'y prendre. Ces vues ne surprendront nullement ceux qui savent que M. Thiers, en tout, est beaucoup plus un homme illustre dans le sens du jour qu'un catholique complet. Cependant, comme M. Guizot, et nombre de beaux esprits analogues, M. Thiers a souvent, dans les choses les plus graves, le sens vrai, le sens catholique; témoins assez récents, ses idées saines sur le pouvoir temporel du Saint Père. Ces esprits élevés, naturellement droits et voués au bien de l'humanité autant qu'ils le connaissent, que ne seraient-ils pas et que ne feraient-ils pas si les lumières complètes du catholicisme les éclairaient et les vivifiaient! S'il est une occasion d'espérer que ces nobles esprits peuvent se rapprocher de plus en plus de la vérité complète, dont les événements du jour leur ont déjà fait comprendre quelques points nouveaux et très-importants, c'est bien dans ces temps d'anarchie universelle que cet espoir peut se réaliser. En effet, n'est-ce pas M. Thiers, qui, fatigué des vaines théories humanitaires et politiques du jour, disait, dans une occasion bien solennelle: "Si j'avais le bienfait de la Foi dans mes mains, je le répandrais sur le monde entier." Et M. Guizot, à la même époque, exprimait non moins solennellement la même pensée en disant que *la société moderne n'avait de salut à espérer que dans la religion*. Et l'on sait que toutes les aspirations de M. de Lamartine tendent au même but. Malheureusement, tous trois ne savent pas assez, comme tant d'autres esprits naturellement bien disposés, que la religion seule vraie, et non une religion quelconque, est le bienfait qu'on doit répandre à pleines mains sur le monde entier; et que *la société moderne n'a de salut à espérer que dans cette religion seule vraie*.

En Angleterre, Lord Palmerston, très-âgé, comme on sait, menace ruine. Avec ce diplomate consommé pourrait bien finir, ou du moins s'améliorer, tout ce système de politique anglaise qui, à l'extérieur, fait tant mal parler d'elle, et non sans raison, et qui, à l'intérieur même, est loin de satisfaire tout le monde.

La Pologne lutte toujours avec courage: elle ne demande aux grandes puissances d'autre faveur que celle de voir ses droits de légitime défense reconnus par elles. Mais les grandes puissances font, en ce moment, la sourde oreille pour ne point se brouiller avec la Russie; et, d'ailleurs, à la veille du cataclysme européen qui approche et qu'elles redoutent, elles ont

l'air de ne savoir trop où donner la tête.

La Grèce fête son nouveau roi par un redoublement de discordes civiles. Une nouvelle façon d'argumenter parlementairement,—il y en a pourtant d'assez belles partout,—vient d'être introduite en ce pays. Le *revolver* en main, un orateur a tenu en haleine toute la chambre législative amentée contre lui et assiégeant la tribune où il s'escriyait. Des gens sages pronostiquent assez tristement sur les beaux et longs jours du règne nouveau Georges Ier, pensent-ils, ne laissera peut-être pas un Georges II pour lui succéder dans ce bienheureux pays. Que voulez-vous? c'est la loi du temps et le *droit nouveau*: les rois viennent et s'en vont au gré du vent populaire, en dépit des vrais principes et même du sens commun.

En Amérique, le Mexique, il paraît enfin décidé, va accueillir prochainement son empereur, Maximilien d'Autriche. Puisse ce prince avoir un meilleur succès que le roi des Grecs!

Tout le monde aura lu dans nos journaux l'épouvantable catastrophe arrivée à Santiago, capitale du Chili. Près de deux mille personnes, presque toutes femmes et enfants, ont été ensevelies sous les voûtes d'une église affaissées tout-à-coup par un terrible incendie.

Dans notre Canada, on annonce l'ouverture du Parlement Provincial pour le dix-neuf du mois courant. Faisons des vœux pour qu'il y soit enfin question entièrement du bien du pays, et non encore des éternelles récriminations de l'esprit de parti.

Dans la prochaine *Quinzaine*, nous aurons à parler des publications récentes, soit journaux, soit pamphlets.

CORRESPONDANCES.

Culture du Tabac et manière de le préparer.

(Suite et fin.)

Vous placez avec soin votre plant dans le trou, et vous ramez délicatement la terre tout autour de la plante, jusqu'à la naissance des premières feuilles, et si le temps est sec vous arroserez vos fosses une demi-heure avant de planter. Vous remplacerez les plants qui n'auront pas repis. Deux semaines après sa transplantation, le plant commence à pousser, et les mauvaises herbes aussi, il faudra donc sarcler avec une petite houe (gratte) bien tranchante, prenant garde de ne point déranger les racines du plant. Il faudra répéter ce binage tous les quinze jours, afin qu'il n'existe jamais dans votre champ une seule mauvaise herbe; il faudra aussi en même temps le butter, afin de nourrir la plante et lui conserver une douce fraîcheur.

Lorsque les fleurs commencent à se montrer, vous coupez la tête des pieds du tabac, vous enlevez six ou sept feuilles, et vous en laissez à peu près quinze. Par cette opération vous améliorez la qualité de votre tabac, et vous augmentez son rapport. C'est alors que les drageons commencent à paraître, ils poussent avec une grande rapidité, il faut les enlever aussi vite qu'ils se montrent, car ils diminueront la qualité du tabac.

Lorsque les drageons auront poussé jusqu'à la dernière feuille